



# Contes chimiques

écrits par la classe de seconde du Lycée Français d'Irlande pour la classe de CM2 dans le cadre de l'année de la chimie. Avec l'aide d'Alice Brière-Haquet, auteur de littérature de jeunesse, lors de deux ateliers d'écriture les 15 et 22 novembre 2011.

1. L'aventure d'un diamant
2. Histoire d'une goutte d'eau
3. Cendrillon s'enflamme
4. Pédoncule
5. Nitro d'un jour, Nitro toujours
6. Chaud-Froid
7. Sourigot
8. Patrick le sac en plastique

## *L'aventure d'un diamant*

Il était une fois, il y a fort fort longtemps, un minuscule morceau de charbon qui vivait au milieu d'immenses et horribles dinosaures. Ils avaient de grands yeux, de grandes dents, de grands pieds et n'arrêtaient pas de le pousser. Le petit morceau de charbon tentait comme il pouvait de fuir ces étranges créatures. Un jour, qu'il se cacha dans un trou, il se fit pourtant piétiner, piétiner et piétiner, jusqu'à être enterré au fond, tout au fond, de la terre. Était-ce la fin pour lui ?

Non : dans le fond de la terre il retrouva ses amis ! Il y vécut des années heureuses. Il y faisait chaud, grâce à un volcan voisin, et il était avec ses copains. Ensemble ils jouaient, discutaient, et de temps en temps d'autres les rejoignaient. Mais le morceau de charbon, peu à peu, se sentit devenir vieux... Il perdait sa belle couleur noire et sa souplesse. Bientôt, il le sentait, il ne serait plus qu'une forme transparente et morte...

Il y eut alors cette énorme explosion, et ces drôles de cris, très différents de ceux des dinosaures de son enfance : « J'en ai trouvé un ! » Le petit charbon tremblait de peur... Certes la voix était amicale, mais ces créatures n'étaient après tout que des dinosaures bizarres, avec la peau très pâle, et s'ils étaient plus petits, ils restaient tout de même très grands pour lui !

Les bêtes l'attrapèrent à l'aide des cinq petits boudins roses qui terminaient leurs extrémités. Le morceau de charbon ne pouvait comprendre ce qu'il se passait. Qu'allait-il lui arriver ? Que voulaient-ils faire de lui ? Mais les créatures s'occupaient de lui comme d'un être précieux : elles le nettoyaient, le caressaient, l'admiraient. On le logea

dans un joli métal jaune en compagnie d'autres petits charbons, transparents comme lui, et on les installa dans une boîte très douce.

La boîte passa encore de drôles de boudins rose, en drôles de boudins rose. Elle s'arrêta un instant dans une vitrine. Des centaines de créatures pâles passaient chaque jour devant lui, mais le petit charbon ne les craignait plus. Elles n'avaient rien des féroces dinosaures. L'une d'elle, un jour, entra dans le magasin et l'acheta. Le lendemain, il remit la boîte à une autre créature, qui poussa de d'étranges gloussements de joie. Elle l'attrapa de ses boudins roses, colorés, sur leurs parties dures, d'un rouge vif, et se passa la fil de charbon juste en-dessous de la tête.

La créature alla se regarder dans un miroir. Le petit charbon se vit alors pour la première fois, et quelle surprise : il était brillant, lumineux, étincelant ! Le petit morceau de charbon s'était transformé en un ravissant diamant.

Il vécut heureux, sur le coup de l'étrange bête, puis sur celui de sa fille, puis sur celui de sa petite-fille... Ce bonheur pourrait bien durer longtemps, car à ce qu'il paraît, un diamant est éternel.

*Matthew, Adrien, Alfonso, Rafa*

## Histoire d'une goutte d'eau

Il était une fois une goutte d'eau appelée H<sub>2</sub>Zoé qui habitait un nuage avec sa famille. L'automne s'achevait et H<sub>2</sub>Zoé commençait à s'inquiéter. Ses parents lui avaient expliqué qu'ici les gouttes descendaient en hiver pour fêter Noël, mais la petite goutte n'était pas convaincue. Elle qui aimait tant la chaleur ! Elle se souvenait ravie de son voyage à Miami Beach où elle avait passé un hiver merveilleux avec ses amies.

Pourtant, par un froid matin de décembre, les gouttes de sa famille se regroupèrent en rondes pour descendre sur la Terre. H<sub>2</sub>Zoé tenta bien d'y échapper, mais ses parents l'obligèrent. La ronde se détacha du nuage gracieusement et commença à tourner doucement dans les airs. Ils étaient devenus flocons ! Un paysage magnifique se présenta à la petite goutte : la ville était entièrement recouverte d'une fine couche blanche qui brillait sous la lune. Tout au long de la descente, les flocons chantaient des chants de Noël. Ce fut un voyage merveilleux... Ils se posèrent enfin, un à un, sur le béton, formant tous ensemble une épaisse couche de neige.

Au matin, les enfants de village sortirent et commencèrent à jouer avec la neige. H<sub>2</sub>Zoé participa à d'interminables batailles de boules de neige, avant de devenir un magnifique bonhomme de neige haut de presque deux mètres ! H<sub>2</sub>Zoé s'amusait tant ! Qu'elle était contente ! Comme elle aimait le froid ! Elle serait bien restée là pour toujours... Mais l'hiver, comme l'automne, passa, et le printemps arriva...

Comme vous pouvez deviner, la neige fondit et H<sub>2</sub>Zoé redevint une simple goutte d'eau comme toutes les autres... « Du moins, espérait-elle, je remonterai bien vite dans les nuages. » Mais ce ne fut pas le cas. La neige, fondue par le Soleil, coula sous terre, se glissa dans un minuscule ruisseau, qui devint une rivière, qui déboucha enfin dans le vaste océan. H<sub>2</sub>Zoé se laissait aller sur la vague, en regardant les nuages.

Après quelque temps, elle, sa famille et d'autres gouttes qu'elle venait juste de rencontrer, s'évaporèrent et se retrouvèrent dans le ciel où ils formèrent un beau nuage. « Au moins, pensait la petite goutte impatiente, j'attendrai ici jusqu'à l'hiver prochain! »

*Miguel, Lucas, Jaime, François*

## *Cendrillon s'enflamme*

Il était une fois, dans un royaume enchanté une pauvre petite branche, qui s'appelait Cendrillon. Elle vivait sur un tronc, avec ses deux méchantes demi-sœurs qui la contraignaient à faire le ménage toute la journée. Il y avait tout près le fabuleux royaume d'oxygène, un monde merveilleux où tout était beau, où tout était parfait... Mais comment aurait-elle pu y entrer ?

Pourtant, par un beau matin d'automne, le Roi d'oxygène annonça qu'un bal serait donné en l'honneur de son fils afin qu'il puisse trouver la branche de sa vie. Toutes, absolument toutes les jeunes branches du royaume y étaient conviées.

Les affreuses demi-sœurs de Cendrillon, pour être sûres qu'elle n'y participe pas, jetèrent son invitation dans une flaque d'eau. Qui s'enflammerait pour une branche dégoulinante ?

Le cloché du royaume sonna quatre heures. Toutes les branches commencèrent à se préparer pour le fameux bal, mise à part notre malheureuse Cendrillon qui pleurait contre son tronc. C'est alors que soudainement, sa marraine apparut et lui offrit une nouvelle invitation toute sèche. La petite branche en eut l'écorce qui frissonna de joie !

Cendrillon hésitait cependant à accepter : comment participer, si pauvrement vêtue ? Mais sa marraine, qui était un peu fée, la vêtit immédiatement d'une somptueuse parure de feuilles d'automne, une robe flamboyante en rouge et or, agrémentée d'un voile de dentelle de feuilles de l'année dernière.

Elle trouva également dans la forêt : une citrouille qui devint un carrosse, comme dans le célèbre conte de Perrault. Une grenouille devint un cheval blanc et une coccinelle fit office de cocher.

La branche était rayonnante ! Néanmoins, la marraine la mit en garde : à minuit un violent orage devaient éclater et tous les sortilèges s'envoleraient.

Cendrillon fut sans conteste la plus belle branche du palais. Tous les invités furent éblouis par sa splendeur. Le Prince d'oxygène entra dans la pièce et, lorsqu'il croisa le regard de Cendrillon, il comprit à l'instant même qu'elle était celle que son cœur toujours aimerait.

La nuit était magique, scintillante d'étoiles. Ensemble ils contemplèrent longuement la voie lactée sur un balcon doré. Nul ne songea à regarder l'heure, et ils furent tous deux surpris quand minuit sonna à l'horloge du royaume.

Cendrillon se remémora alors les paroles de sa marraine, mais il était trop tard... le tonnerre gronda. Un coup de foudre s'abattit sur eux et ils devinrent feu...

Ils brûlèrent heureux et eurent beaucoup de braises.

*Solène, Adèle, Justine, Pierre Laurent*

## Pédoncule

Il était une fois une petite plante verte nommée Pédoncule. Elle était triste car tout autour d'elle était amer et sombre. C'est qu'elle avait été plantée dans un endroit qui ne recevait jamais les rayons du soleil : un parc, non loin de la ville, où la lumière ne pouvait pénétrer à travers les arbres et les buissons. De jour en jour, elle s'affaiblissait. Ses feuilles commençaient à se recroqueviller et à tomber. Sa tige s'amaigrissait. Le soleil lui était indispensable pour vivre, car elle avait besoin de lumière et d'eau pour recevoir le carbone qui la ferait grandir ! Mais le parc devenait chaque jour plus sombre, le ciel s'obscurcissait et bientôt, même, le silence se fit.

C'est alors, qu'une silhouette surgit de l'obscurité ! Elle s'avança droit vers la pauvre petite plante. Sa sève se glaça. Qu'aurait-elle pu faire ? La silhouette s'approcha encore, jetant toujours plus d'ombre autour d'elle... Et ces grands ciseaux ! Mais bien sûr : il s'agissait du jardinier qui s'occupait du parc !

- Monsieur le jardinier, venez me sauver, je ne peux pas vivre dans cet endroit, seule et sans soleil !

Le jardinier prit sa pelle. Un instant plus tard, il l'installa auprès de ses copines Marguerite, Caribou et Pétoncle qui étaient toutes les quatre en train de prendre un bain de soleil. Cela faisait si longtemps que Pédoncule ne s'était pas sentie si bien ! Elle ouvrit grand ses pétales au ciel et savoura son bonheur.

Midi sonna, la chaleur se fit plus intense. La plante se sentait mal, elle était moite. Plus les heures s'écoulaient, plus la chaleur se faisait ressentir. Pédoncule se déshydratait, elle commença à avoir soif, mais elles ne pouvaient rien faire. Heureusement, un nuage porté par le vent vint se placer juste au dessus d'elle. Voyant les pauvres petites plantes, il décida de leur venir en aide et il plut des cordes.

Comme elle se sentait bien entre le soleil frappant et la pluie réconfortante ! Un magnifique arc-en-ciel s'étendait au-dessus d'elle pour parfaire son bonheur... Un enfant qui courait se mettre à l'abri ne put s'empêcher de l'admirer aussi. Il ne remarqua pas la pauvre Pédoncule, et il lui marcha dessus...

*Karina, Marie, Teresa, Maud*

## Nitro un jour, nitro toujours

Il était une fois, une molécule de nitroglycérine nommée Geneviève. Elle devait traverser le désert du Far-West pour se rendre dans les mines de Bépotefeen. Mais la nitroglycérine est très très très sensible : elle peut exploser sous la moindre pression ou sur un coup de chaleur ! Or il s'avère que le Far-West est un endroit extrêmement dangereux, très chaud, peuplé de brigands et d'indiens.

Geneviève était bien un peu effrayée, mais aussi très excitée à l'idée de ce périple. Sa joie ne tomba qu'à peine lorsqu'on l'enferma dans le flacon où elle voyagerait jusqu'à destination. Elle ne se sentait pas très à l'aise avec d'autres nitroglycérines. Elles étaient trop serrées, il faisait trop chaud. Le chariot trembla alors, et la caisse commença à être secouée. D'heure en heure, la chaleur empirait. Geneviève avait une folle envie d'exploser, mais elle fit ce qu'elle put pour se retenir. Elle réussit même, au prix d'innombrables efforts, à ouvrir la caisse et à en sortir !

Mais des silhouettes apparurent à l'horizon : des Indiens ! Ils attaquèrent le convoi. Deux cow-boy, qui passaient par hasard, vinrent aider le chariot à se défendre. Les flèches et les balles de fusils traversaient le chariot de tous les côtés ! Nombreuses furent les molécules de nitroglycérine à tomber sur le sol et à rendre l'âme en explosant les unes après les autres. Mais grâce à l'aide des cow-boys le chariot réussit à distancier les indiens, et ils arrivèrent enfin à destination.

Geneviève est heureuse et fière : elle n'avait pas explosé ! Des mains la déposèrent alors sur des cailloux en compagnie d'autres molécules de nitroglycérine. Ensemble elles savouraient ce beau moment de paix, soulagée d'avoir survécu à tant de mésaventures.

Mais, plus loin, un homme poussa sur le piston...

# Boom!

*Augustin, Grégoire, Luca, Alex*

## Chaud-Froid

Il était une fois, dans un village appelé Mercurochrome, un peuple nommé Hg. Un jour leur chef Hydrargyrum les réunit devant la rivière et leur dit qu'ils devaient devenir aussi liquides que l'eau pour devenir utiles à l'homme.

- En effet, mes amis : l'homme considère l'eau comme nécessaire alors qu'ils nous prennent pour du poison. Il admire sa clarté et sa capacité à l'hydrater, tandis qu'il ne pense qu'à nous éradiquer. Il s'occupe à peine de notre existence, de notre forme, et ne cherche pas à nous connaître, tandis qu'il maîtrise, étudie et apprécie les trois formes de l'eau. Oui ! C'est un fait ! Si nous voulons la reconnaissance de l'être humain, il nous faut devenir semblable à l'eau !

Il proposa d'aller rendre visite à la vieille Blende, la conseillère du village.

C'est ainsi qu'un petit groupe de vingt Mercures partit vers Thimerosal, où vivait la Blende. La très vieille sage leur expliqua que pour parvenir à leurs fins il faudrait le mériter et donc franchir une série d'épreuves. Les épreuves seraient les suivantes : ne pas abandonner leur rêve malgré les tentations causées par l'argent et l'or, qui essaieraient par tous les moyens de les conserver auprès d'eux dans leur forme solide. Une fois les deux mines passées ils trouveraient le test final, s'ils le réussissaient, ils deviendraient alors liquides et utiles à l'homme.

Ils partirent donc vers la première épreuve, la mine d'argent. Ils y perdirent cinq de leurs compagnons qui s'étaient laissés subjugués par le métal brillant. Après quoi les quinze mercures restants se dirigèrent vers la mine d'or où dix de leurs camarades décidèrent de s'arrêter, préférant la compagnie du métal précieux à celle de l'homme. Ils arrivèrent alors à l'ultime étape...

Une voix s'éleva soudain, rauque et grave, comme provenant directement de l'univers qui les entourait, ou des entrailles de la terre :

« Ainsi, vous rêvez de devenir liquides car vous pensez que cela vous rendra utile à l'homme? »

- Ou... oui... répondirent timidement les Mercures apeurés.

- Êtes-vous sûrs de le vouloir réellement ? Est-ce votre but ultime ? Ou jalousez-vous simplement l'eau ?

- C'est ce que nous désirons par dessus tout ! Répondirent, sûrs d'eux les Mercures, chez qui la peur avait été remplacée par l'agacement de ne pas être pris au sérieux. Ceux d'entre nous qui n'avaient pas la détermination nécessaires se trouvent dans les mines d'or et d'argent, nous avons passé ces épreuves avec succès, cela prouve que pour nous cela représente bien plus qu'une simple histoire de jalousie !

- Bien dans ce cas, dirigez-vous vers ce contenant en verre, il n'y a qu'une chose que vous puissiez faire pour devenir utiles aux yeux du genre humain, et pour cela il vous faut une grande sensibilité aux fluctuations de la température. C'est cela que je vais tester à présent. »

Ils entrèrent donc dans le contenant de verre, et patientèrent. Lorsque le soleil se dégagea de derrière les nuages, il réchauffa l'air jusqu'à atteindre une température très élevée. Les petits Mercures se gonflèrent, heureux. Mais lorsque le soleil disparut et que la neige se mit à tomber, la température devint très basse et les Mercures se serrèrent pour résister ensemble. Dès que les conditions redevinrent normales, elles s'aperçurent du miracle : elles étaient devenues aussi liquides qu'utiles...

... le thermomètre avait été inventé !

*Lois, Cyril, Damien et Emilie*

## Sourigot

Il était une fois, une cuisinière un peu particulière... Elle n'était pas très douée, mais aussi un peu folle-dingue, voire carrément extravagante. Ce jour là, elle ne savait pas ce qu'elle voulait préparer comme plat principal.

Elle fouille dans son grand frigo. Elle y trouve des pommes de pin, de la mousse de bain, diverses pâtes à modeler, de la crème à récurer, mais rien qui ne l'inspire. Elle aimerait tant faire un plat original, quelque chose de vraiment différent dont on se souviendrait longtemps... Elle feuillette ses gros livres de recettes, passe la langue de porc au chocolat blanc, la fricassée de poux de Bruxelles, le confiture cerise-saumon, la glace aux épinards... Rien ne la satisfait. Désespérée, à court d'idée, elle décide de rendre son tablier et de s'enfuir loin, loin, très loin d'ici.

Mais à peine sortie, elle voit traverser, pile sous son nez, une drôle de bête. C'était une souris verte qui courait dans l'herbe ! Elle l'attrape par la queue, elle la montre à ces messieurs, ces messieurs lui disent : « trempez la dans l'huile, trempez la dans l'eau... ça fera un escargot tout chaud ! » La cuisinière remet vite son tablier, prend sa plus grosse cuillère, attrape deux casseroles. Elle remplit l'une d'huile, l'autre d'eau puis y plonge la souris qui devient... Devinez quoi ?...

Un escargot tout chaud !

Mais au moment de le mettre dans une assiette, notre cuisinière a les mains pleines d'huile et d'eau, qui ne se mélangent pas, tout le monde sait ça... Elle n'arrive pas à attraper l'escargot, euh ...la souris, enfin...la sourigot ! Qui lui glisse des mains.

Comment faire ? Pour mêler l'eau et l'huile, il n'y qu'une solution : il faut y ajouter un troisième élément, le savon par exemple !

Enfin elle apporte son sourigot en salle.

Le succès fut foudroyant ! Dès lendemain, tout le monde en parlait : à la télé, à la radio, aux journaux... Son restaurant devint célèbre sous le nom d'« Au Sourigot » et il gagna quelques étoiles par la même occasion !

Il paraîtrait même que cette histoire est devenue une chanson...

*Marie, Théophile, Javier, Théophile*

## Patrick le sac en plastique

Il était une fois Patrick, un petit sac plastique, qui avait été créé pour servir dans des supermarchés. Comme les autres, il s'ennuyait derrière une caisse en attendant d'être utilisé et de partir à l'aventure.

Son jour arriva, la caissière le prit et mit les articles à l'intérieur. Le petit sac se trouva vite plein. Les boîtes de petits pois le tiraient, celles de céréales le piquaient. Il ne résista pas longtemps : il se troua et se déchira, avant même d'arriver à la voiture.

Le propriétaire mécontent, ramassa ses courses et l'abandonna au milieu du parking. Les voitures et les cadis lui roulèrent dessus toute la journée. Le pauvre petit Patrick se sentait bien seul.

Mais un enfant, en passant, lui donna un coup de pied, le vent le poussa et Patrick s'envola ! Son vrai périple commençait.

Il passa d'abord en Afrique, où il s'accrocha un instant sur le dos d'un chameau qui voyageait à travers le désert du Sahara. Ensuite, il voyagea longtemps dans les océans. Il se fit attaquer par un dauphin qui l'avait pris pour une méduse, mais réussit à se tirer d'affaire en s'accrochant à un cargo qui passait par là. Il arriva ainsi jusqu'en Amérique.

Là-bas la loi était plus stricte : elle ne permettait pas aux déchets en plastique de rester à l'air libre. Il se fit ainsi ramassé au pied d'un gratte-ciel de New York par un groupe d'étudiants menant une campagne contre la pollution.

Ils l'emmenèrent dans une décharge et le laissèrent là, au milieu de montagnes d'objets cassés et abandonnés : des jouets, du mobilier et des tas et des tas de cadavres de sacs plastiques. L'endroit le plus laid et le plus désolé qu'il n'ait jamais rencontré ! Et il devrait y rester pour l'éternité !

Un jour, des pinces l'attrapèrent, et le jetèrent sans ménagement dans une grande machine. Notre petit sac fut impitoyablement déchiqueté, puis passé sous des trombes d'eau, séché dans un four, compressé en granules... Enfin, on le jeta dans une cuve énorme, bouillante, où il se mit à fondre. C'était la fin de sa vie...

Il se réveilla pourtant, quelques heures plus tard. Il avait retrouvé sa forme de sac mais tellement, tellement, plus beau qu'auparavant ! Il était devenu un sac en plastique recyclé. Il vécut heureux et fit beaucoup de courses.

*Pierre, Jeanne, Brune, Théo.*